Où dois-je encore monter avec mon désir?

de (et par) *Aurélie K. Leroux*
et *Florence Pazzottu*

production **la Compagnie d'A Côté** et **Alt(r)a voce**

La Cie d'A Côté, Le Lieu dix - 10, rue Melchion 13006 Marseille - Tél : 06 18 41 56 09 -
Alt(r)a Voce - 20, rue des Muettes 13002 Marseille - altra.voce@free.fr
http://lacompagniedacote.blogspot.com / contact@lacompagniedacote.com
www.altravoce-marseille.com

Comment ça commence, par Aurélie Leroux **:**

L'œuvre de Florence Pazzottu (notamment *Petite*) m'avait déjà accompagnée dans le processus d'élaboration de «Tâtez là si j'ai le cœur qui bat», le premier spectacle de la Compagnie d'A Côté. Et c'est dans la continuité de ce processus, dans le sillon ouvert par cette rencontre, que ce projet est né.

Il ne s'agit pas d'un projet de mise en scène - l'idée ne fut pas de réunir des acteurs sur un plateau pour y transposer *Les heures blanches** (bien que ce récit porte en lui une grande force d'oralité), mais d'inventer toutes deux, poète et metteur en scène, une aventure scénique où, dans le déplacement des positions et des frontières de genre, nous porterions cet élan qu'est le geste de mise en scène, le geste d'écriture et d'adresse du texte.

Des *Heures blanches* à "Où dois-je encore monter avec mon désir?", c'est de ce mouvement qu'il s'agit, de ces frottements entre écriture, lecture et jeu, entre projection et représentation, entre ce qui est et ce qui pourrait advenir. Un spectacle, une performance, peu importe la dénomination, l'essentiel serait que cette question « Où dois-je encore monter avec mon désir ? » reste ouverte pour que chacun soit pris dans cet élan, celui que porte ce livre* que j'ai découvert lors d'un voyage en train où tout, les conversations des passagers près de moi, les frottements et le rythme des récits et du wagon lui-même, était entré en résonance avec ma lecture.

* *Les Heures blanches*, de Florence Pazzottu, publié par les éd. Manya en 1992, aujourd'hui introuvable. Ce récit a fait l'objet, en 1992, d'une réalisation par Jacques Taroni (France-Culture), avec Jean-Restom Nasser dans le rôle de Colère, Jean-Quentin Châtelain dans le rôle de Grobian, Claude Bouchery dans le rôle de Tristan, et l'auteur pour la lecture des lettres. Le livre sera publié dans une édition revue et corrigée par le Grand Tétras, en 2013, à l'occasion de la création d'Où dois-je encore monter avec mon désir?

Les Heures blanches (du livre à la scène)

Les Heures blanches, c'est le récit d'un voyage en train. C'est une histoire faite d'histoires, celle, d'abord, d'une jeune femme évanouie, endormie, tenant dans sa main serrée le secret de sa chute, une lettre d'amour perdu. L'histoire d'un corps seul, laissé et bercé au rythme du train. L'histoire de trois hommes aussi, Tristan, Grobian et Colère, pris dans ce même voyage, et qui observent, épient, se provoquent, chacun se sentant investi du rôle de protecteur, sommé de veiller sur la jeune femme et son énigme.

L'histoire de croisements de regards, de gestes, quand le rythme du train fait lâcher prise, nous restituant comme malgré nous à tout ce qui rend plus humain.

Trois monologues traversés par la pensée de l'amour, du désir, de la jouissance, comme les trois faces d'une parole tressée et qui fait de larges boucles autour de la présence muette de la jeune évanouie et de sa main fermée sur son secret.

Un texte qui n'est pas écrit pour la scène mais qui questionne le genre théâtral par le déploiement de récits intérieurs et pourtant adressés, se mouvant sans cesse entre plusieurs espaces de narration et de pensée, tissant les plus intimes sensations et les simples faits rapportés.

Dans «Où dois-je encore monter...?», c'est la question même de l'adresse à autrui, justement, qui se trouve placée au centre, d'une façon singulière, d'abord parce que le récit coule dans un seul dire les monologues des trois hommes et ce qu'au théâtre on nomme didascalies, touchant ainsi en son coeur la question du sujet et de l'énonciation, puis parce que ces *Heures blanches* ne seront pas «incarnées» par des acteurs mais portées, concrètement, sur scène, par un metteur en scène et un poète.

Où dois-je encore monter avec mon désir?

Dans *les Heures blanches*, trois hommes parlent du désir, de leur désir, de ce qu'éveille en eux la présence muette d'une femme (elle dort, et malgré son sommeil ou parce qu'elle dort justement, peut-être, présente retirée, incarne un instant pour eux ce centre vide à partir duquel s'élève et rayonne la parole).

Dans «Où dois-je encore monter...?», une poète et une metteur en scène donnent leurs voix aux monologues de ces personnages masculins tandis que les images et les sons des acteurs qu'elles ont filmés, enregistrés, grain de peau et grain de voix, sont à leur tour ce volume, cette caisse de résonance, à partir desquels s'exprime un désir autre, **un désir de représentation qui questionne et travaille la présence, son excès plus que son manque, son oscillation désirante.**.

Dans le récit des *Heures blanches*, une femme dort, la main fermée sur une énigme, et autour d'elle s'élèvent et circulent trois voix d'hommes. Dans «Où dois-je encore monter...?», un auteur et un metteur en scène (que leur fonction invite au retrait? à l'ombre des coulisses?) risquent avec espièglerie une performance entre lecture et jeu, et exposent sur le plateau leur désir de représentation.

Par leur performance, c'est bien sûr avec l'histoire du théâtre et de l'interprétation qu'elles évoquent, puisque, femmes, elles disent des textes d'hommes ; par l'exposition de leur désir de mettre en scène les *Heures blanches,* elles tentent de proposer au spectateur une situation aussi fertile que celle qui sert d'élan au récit.

Jouant aussi avec la richesse des possibles, orchestrant en direct des enregistements vidéo du texte par des acteurs lisant/disant les rôles que seraient (ainsi nommés) Colère, Grobian, et Tristan, c'est par le creux de ces présences à la fois offertes et retirés, que prendra consistance ce «Où dois-je encore monter avec mon désir?» adressé par deux femmes, auteur et metteur en scène.

Comme une autre caisse de résonance encore, les passages en gare, les traversées de tunnels, les changements de paysage et de vitesse d'un voyage en train.

Transport (scénographie)

Sur un plateau nu — en son fond un très grand écran, — deux corps inscrits.
Un espace dessiné, chorégraphié par la lumière de Marie-Christine Soma — qui donne l'architecture scénique, aplanissant ou aiguisant, au contraire, les frontières, les passages d'une énonciation à l'autre, d'un espace imaginaire à l'autre, de la lecture performée aux projections.
L'utilisation d'archives sonores, des enregistrements des acteurs filmés pour le projet, mais aussi d'extraits de films ayant marqué l'Histoire du cinéma, ouvre une sorte de chambre d'échos, d'espace dans l'espace, dans lesquels tour à tour viennent s'inscrire, puis s'estomper, disparaître, pour de nouveau s'exhausser, le texte et les corps qui le portent.

La lumière de Marie-Christine Soma accompagnera le regard du spectateur pour qu'il puisse voyager sans se perdre dans ces Heures blanches, lorsque le texte lu et joué sur le plateau par Aurélie Leroux et Florence Pazzottu se trouvera soudain prolongé (suspendu mais à peine) repris au bond sur l'écran par les acteurs filmés.
Cette lumière évoquera aussi pour les spectateurs (soutenue en cela par les archives sonores et les séquences de films d'anthologie, classiques ou contemporains, tournées dans un train ou un décor de train) tout un imaginaire ferroviaire : ambiance, scansions, frottements, sueur, mouvement, vitesse, proximité des corps et complicité du hasard...

Et encore, par Florence Pazzottu

Alors que nous aurions pu rêver longtemps à une distribution dont l'évocation seule n'aurait pas cessé d'exciter notre envie de transporter ensemble, sur scène, ces *Heures blanches* (que nous appelions entre nous «les heures désirantes»), tout en échafaudant des plans pour obtenir les soutiens nécessaires à notre projet, confiantes au fond en notre chance, oui, en notre chance plus encore qu'en nos capacités d'inscrire l'économie énigmatique de notre désir dans une économie en crise, s'imposa immédiatement à nous, fougueuse, imprévisible, cette idée : nous allions nous-mêmes et sans attendre, écoutant l'urgence, l'élan qui nous portait, donner corps et voix au texte des *Heures blanches*, et livrer la tension entre l'affirmation risquée de nos présences (sous forme de performance, à la fois poétique et scénographique, liant lecture et jeu) et la présence en creux des autres projets possibles, non pas les traces-vestiges de constructions fantasmées, mais au contraire les projections espiègles et audacieuses de virtualités à venir, trouant l'espace ou se mêlant à l'offrande du texte, comme un manque venant inlassablement questionner et relancer le désir.

Aurélie Leroux, *metteur en scène*

Après l'obtention d'un Master 2 de Lettres modernes sur la poésie contemporaine soutenu à la faculté de Saint-Denis, Aurélie Leroux se forme au jeu au Conservatoire du Vème à Paris et à l'**ERAC** (école régionale d'acteurs de Cannes), avec, entre autres, Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Jean-Pierre Vincent, David Lescot, Gildas Milin, mais aussi, depuis, avec Galin Stoev, Anatoli Vassiliev, Laurent Gutmann.
En tant que **comédienne**, elle a travaillé au théâtre avec Didier Galas *(Don Quichotte*), Gildas Milin (*Lenz et la fabrique scientifique pour un théâtre du ressenti*), Oskaras Korsunovas (*La réserve*), Jean-Pierre Vincent (*La mort de Danton* de Büchner, *L'éclipse du 11 août* de Bruno Bayen), Didier Carette (*La Cerisaie* de Tchekhov), et travaillera prochainement avec Séverine Astel sur *Jon Fosse, épisode 1*.
Elle a été la **collaboratrice artistique** d'Alain Fourneau pour *Agamemnon*, à Moscou, dans le cadre d'un projet franco-russe, avec la troupe de Youri Pogrebnitchko.
Elle a tourné au **cinéma** avec Alejandra Rojo et Mathieu Amalric (adaptation des *Possédés* de Dostoievski), Loïc Nicoloff (*Retrouvailles*). Elle a récemment assuré la **direction d'acteurs** pour les films de fin d'études des réalisateurs de l'ESAV (École Supérieure des arts visuels de Marrakech), dans le cadre de Marseille 2013.
Metteur en scène avec La Compagnie d'A Côté, dont elle assure la **direction artistique**, elle a monté en 2004 *Rimbaud et Shéhérazade* d'Abdellatif Laâbi ; *Tâtez là si j'ai le cœur qui bat*, d'après Tchekhov, en 2007 et 2009, et *Pas encore prêt* en 2011.

Florence Pazzottu, *poète et vidéaste*

Florence Pazzottu a fait de courtes études de Droit à Aix-en-Provence tout en suivant une formation théâtrale au **TNM la Criée**, à Marseille. **Poète**, elle a publié onze livres chez différents éditeurs. Trois de ses textes ont fait l'objet d'une réalisation radiophonique par **France-Culture**. Elle a co-fondé et co-dirigé la revue *Petite* (1995-2005) et a été membre du comité de rédaction d'*Action poétique (*de 2004 jusqu'au dernier numéro de la revue, en 2012). Elle participe à des lectures publiques et à des festivals de poésie, en France (festival de poésie de Marseille, Actoral, Sonorités, festival de Lodève, Biennale des poètes en Val-de-Marne...), et à l'étranger (Alger, Berlin, Lahti en Finlande, Rosario et Buenos Aires...), et travaille à des projets multimédia avec des musiciens et des vidéastes (dont, récemment, Giney Ayme et Wilfried Wendling).
Elle a présenté en novembre 2011 aux **Bancs publics**, à Marseille, avec l'actrice Marion Bottollier, une première **mise en espace (avec scénographie vidéo)** de son livre *la Tête de l'Homme* (projet en cours de développement).
Vidéaste, elle a réalisé trois films en 2011-2012 (produits par **Alt(r)a Voce**) : *La place du sujet* (documentaire, 40', avec, notamment, le poète Woul Woun Son et le philosophe Alain Badiou, film qui a bénéficié d'une aide à la diffusion du Département des Bouches-du-Rhône) ; *Autrement dit* (poème-vidéo, 8') et *Mots d'amour à Bédarieux* (27'), en co-production avec le **théâtre de Clermont L'Hérault**, scène conventionnée pour les écritures scéniques et poétiques.

Elle a été artiste en résidence à **la Compagnie** en 2010 grâce à un dispositif de soutien du Conseil général et anime depuis dix ans de nombreux ateliers de découverte de la poésie contemporaine, dans les établissements scolaires en partenariat avec le CipM, mais aussi à l'invitation de bibliothèques du Département (récemment à la BMVR, l'Alcazar).

BIBLIOGRAPHIE de Florence Pazzottu

Alors, (Flammarion, coll. Poésie, nov. 2011)
L'espace blanc (gare maritime, maison de la poésie de Nantes, 2009)
S'il tranche, (Inventaire/Invention, Paris, 2008)
La tête de l'homme (Seuil, collection Déplacements dirigée par François Bon, Paris, 2008)
Sator… (Cadastre8zéro, collection Donc dirigée par Bernard Noël, Picardie, 2007)
La place du sujet (avec le photographe Giney Ayme, L'Amourier, Coaraze, 2007)
L'inadéquat (le lancer crée le dé) (Flammarion, collection Poésie dirigée par Yves di Manno, Paris, 2005)
L'Accouchée (récit, avec une postface d'Alain Badiou) (éd. Comp'Act, Chambery, 2002)
Vers ce qui manque, in Venant d'où, 4 poètes, (Flammarion, coll. Poésie, Paris, 2002)
Petite, (L'Amourier, Coaraze, 2001)
Les heures blanches (Manya, Paris, 1992)

La tête de l'homme et *L'inadéquat (le lancer crée le dé)* ont été réédités par le Seuil et Flammarion en nov. 2011. *Les heures blanches* seront publiées dans une édition revue et corrigée par l'auteur en 2013 par **l'Atelier du Grand Tétras**.

Marie-Christine Soma, *lumières*

Après avoir étudié la philosophie et les lettres classiques, puis été régisseur-lumière au **Théâtre national de Marseille - La Criée**, où elle assiste **Henri Alekan** sur *Question de géographie* de John Berger, elle se consacre à partir de 1985 à la création lumière. En 1989, elle assiste **Dominique Bruguière** pour la création du *Temps et la Chambre* de Botho Strauss par Patrice Chéreau. Elle crée des lumières pour Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischoffberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Jérôme Deschamps…
En 2001 débute la collaboration artistique avec **Daniel Jeanneteau** : *Iphigénie* de Racine, *La Sonate des spectres* de Strindberg en 2003, *Anéantis* de Sarah Kane créé au TNS en 2005, *Adam et Ève* de Boulgakov en 2007.
En 2008, elle signe avec Daniel Jeanneteau la **mise en scène** des *Assassins de la Charbonnière* d'après Labiche avec le Groupe 37 de l'École du TNS, puis de *Feux,* trois pièces courtes d'August Stramm, créé au festival d'Avignon et en 2009 de *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene au Théâtre national de la Colline.
En 2010 elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf d'abord au **Studio-Théâtre de Vitry** puis au **Théâtre National de la Colline** où elle est artiste associée.
En 2013 elle créera les lumières de la pièce d'Ibsen *Les Revenants* mise en scène par **Thomas Ostermeier** au **Théâtre Vidy-Lausanne**.

Intervenante à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en section scénographie de 1998 à 2007 (Atelier de Françoise Darne) et à l'ENSATT à Lyon de 2004 à 2009 (Section dirigée par Claire Dehove) ainsi qu'au département Arts et Spectacle à l'Université Paris-Ouest à Nanterre (2011-2012). De 2008 à 2012, elle dirige le **Comité de lecture** du Studio-Théâtre de Vitry.

Christophe Grégoire, *acteur*

Formation :
Institut Européen de l'Acteur avec Radu PENSCIULESCU - Roy Hart Théâtre - Techniques de jeu avec Sylvie CHENUS. Stages avec Sylvain MAURICE, Francine BERGE, Maud RAYER, Galin STOEV…

Télévision :

« Enquêtes réservées – La mort au compteur » Jérôme NAVARRO
« Ainsi soient-ils» Rodolphe TISSOT
« Interpol – Samia » Jérôme NAVARRO
« Les Tocqués – Un nouveau départ » Laurence KATRIAN
« *Guy Môquet, un amour fusillé* » Philippe BERENGER
« *La Cour des Grands - 1* » Christophe BARRAUD
« *P.J.* » Christophe BARBIER

Cinéma :

« Zoo » Nicolas PLESKOV
« La mer à boire » Jacques MAILLOT
« Hopecity » Léa JAMET
« Jean-jean » d'après Oncle Vania Robin RENUCCI
« *L'esclave de Magellan* » Thomas WALLON

Théâtre :

« Le Tartuffe » de Molière – Vidy Lausanne – Eric LACASCADE
« La Cerisaie » de Tchékhov – Théâtre de l'Athénée – Paul DESVEAUX
« *Les Estivants* » de Gorki – T.N.B. / Les Gémeaux – Eric LACASCADE
« *Andromaque* » de Racine - Théâtre des Bouffes du Nord – Declan DONNELLAN
« *Les Barbares* » de Gorki – Cour d'Honneur festival d'Avignon – Eric LACASCADE
« *Méphisto* » de Bertholet – Rôle titre - Comédie de Genève – Anne BISANG
« *Hedda Gabler* » de Ibsen – Théâtre de l'Odéon (avec Isabelle Huppert) – Eric LACASCADE
« *Vraie Blonde et autres…* » textes de Kérouac – Monologue - Paul DESVEAUX
« *Platonov* » de Tchékhov – Rôle titre - Cour d'Honneur festival d'Avignon – Eric LACASCADE
« *La Mouette* » de Tchékhov – Festival d'Avignon – Eric LACASCADE
« *La maladie d'être mouche* » de Steininger – Monologue : réalisation collective
« *Villes Invisibles* » de Calvino – Hervé LELARDOUX
« *Polyeucte* » de Corneille – Rôle titre – Dominique TERRIER
« *Sallinger* » de Koltès – Kamel ABDELLI
« *Le songe d'une nuit d'été* » de Shakespeare – Michel PIERRE
« *Triptyque Balkanique* » 3 pièces de Kis, Plevnes, Kovac – Patrick VERSCHUEREN
« *Compétition* » de Lenoir – Rôle titre – Patrick VERSCHUEREN
« *Le cocu magnifique* » de Crommelynck – Patrice BIGEL
« *Dramen* » d'après Kaiser – Patrice BIGEL

N° 11 Bld de la Liberté – 13001 Marseille / 06. 16. 42. 91. 46. / chr.gre@aliceadsl.fr
Agent: Dominique DAUBA (Agence Marceline Lenoir)
01. 56. 69. 22. 84

Alain Badiou,

Philosophe, auteur d'une oeuvre très importante, dont *l'Etre et l'événement* (Seuil, 1988) et *Logiques des mondes* (Seuil, 2006) forment l'axe central (dont un troisième volet, *L'infini*, est en cours d'écriture).

Alain Badiou a toujours été très attentif aux arts et a écrit de nombreux textes critiques, articles, livres, sur la littérature (Mallarmé, Beckett), sur l'opéra, la danse, le cinéma et le théâtre.
Son oeuvre est à la fois d'une immense cohérence et toujours riche en surprises — comme son *Eloge de l'amour*, paru chez Flammarion en 2009, ou sa réécriture de la *République de Platon*, parue chez Fayard en 2012.

Il est lui-même également **romancier** et **dramaturge**. Sa pièce *l'Echarpe rouge* avait été créée par Antoine Vitez, et de nombreux metteurs en scène travaillent et ont travaillé sur la trilogie d'*Ahmed philosophe*.

Un colloque sur son oeuvre théâtrale s'est tenu en octobre 2012 à l'Ecole normale supérieur. L'ensemble des séminaires d'Alain Badiou de 1983 à nos jours (20 volumes) sera publié aux éditions Fayard. Les premiers porteront sur Malebranche et Lacan.

Alain Badiou dit avoir toujours rêvé être acteur.

Fiche Technique

Texte
Florence Pazzottu

Mise en scène, scénographie plateau et vidéo :
Aurélie Leroux
Florence Pazzottu

Création lumière :
Marie-christine Soma

Distribution
Aurélie Leroux
Florence Pazzottu

Film des Heures blanches :
Christophe Grégoire et Alain Badiou.

Avec la complicité et le regard des Compagnons d'A Côté.

Moyens techniques :

Un vidéo projecteur
Un écran
Un ordinateur
Un moniteur et un lecteur dvd
Câble HDMI
2 micros HF
Ampli et enceintes

La Compagnie d'A Côté

Un projet sur la durée…

Nous avons formé la Compagnie d'à Côté à Marseille, à notre sortie de l'ERAC (Ecole régionale d'acteurs de Cannes) en 2004, suite à un projet de fin d'études mis en scène par Aurélie Leroux, **Rimbaud et Shéhérazade,** d'Abdellatif Laâbi, présenté à la Friche de Marseille et à La Vignette, à Montpellier.
Nous avons dés lors décidé de développer sur la durée des projets sur la mémoire, les subjectivités et le collectif. Ces trois points se rejoignent et questionnent le cœur de nos propositions :
Comment le théâtre peut être l'espace d'une mémoire active, «un grenier de la mémoire» ? Comment s'y fait un lien entre le présent, le passé et le futur, entre les histoires de chacun et l'Histoire ? Comment s'y questionne le « comment on vit ensemble », le collectif ? Comment ce collectif se fonde par l'affirmation des rêves, des mémoires, des subjectivités de chacun ? Notre préoccupation principale est, dans le mouvement d'une création à l'autre, de questionner le vivant, comment le vivant s'invente, là, au quotidien, ensemble. Et de faire du plateau un espace actif du sensible, indissociable du politique.

Des Spectacles… Dans ce mouvement, nous avons créé deux spectacles, soutenus notamment par **Le Théâtre des Bernardines** (à Marseille), **Le Théâtre de la Bastille** (à Paris), **La Fonderie** (Au mans) et **Made in Cannes** : *Tâtez là si j'ai le cœur qui bat*, à côté de l'œuvre de Tchekhov, de 2007 à 2009, puis *Pas encore prêt*, en 2011, une composition libre sur le sursis, et le fait d'être encore en vie, écrite à partir de différents matériaux (scientifiques, documentaires et poétiques). En 2013, se créera *Où dois-je encore monter avec mon désir?* d'après *Les heures Blanches* de Florence Pazzottu.

Des compagnons … Les membres fondateurs sont : Aurélie Leroux (mise en scène) en jeu et collaboration artistique : Roxanne Cleyet-Merle, Marion Duquenne, Franck Gazal, Sophie Lacoste… en costume : Alexandra bina. En fonction des projets, l'équipe a été rejointe notamment par : en scénographie, Thomas Fourneau, en lumière : Laurent Coulais, en jeu : Eric Gerken, Charlotte Corman, Mathieu Bonfils, Fanny Fezans, Aurélie Tardy, Guillaume Gouix, Cécile Cozzolino…